

par cette arme terrible du rire, laquelle atteint plus sûrement que les plus fortes raisons ; mais que l'on n'y sente point la haine des personnes.

Dans cette sorte de satire en abrégé se sont distingués Boileau, La Fontaine, Racine, Voltaire, Lebrun. Chez ce dernier, l'épigramme porte souvent un caractère d'amertume et de fiel.

Un rival, Baour-Lormian, écrivit le premier :

Lebrun de gloire se nourrit  
Aussi, voyez comme il maigrit.

Lebrun riposta avec la même brièveté :

Sottise entretient l'embonpoint ;  
Aussi, Baour ne maigrit point.

## II. — Le Madrigal.

3. Le **madrigal** ne diffère de l'épigramme que par le caractère. Celui de celle-ci est plus vif, plus pittoresque, plus caustique : tandis que celui du madrigal est plutôt agréable, tendre, gracieux, sentimental.

De là aussi, quelque chose de plus doux et de plus simple, de plus candide et de plus ingénu, dans l'expression et le style. En conséquence, il doit se garder contre la fadeur, la préciosité, l'afféterie.

I. Ex. : — *Une violette dit à Mlle de RAMBOUILLET.*

Modeste est ma couleur, modeste est mon séjour,  
Franche d'ambition, je me cache sous l'herbe :  
Mais si sur votre front je me puis voir un jour  
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

(DESMARETS.)

II. Ex. : — *Réponse à un ami, spirituel écrivain.*

Vous n'écrivez que pour écrire,  
C'est pour vous un amusement  
Moi qui vous aime tendrement,  
Je n'écris que pour vous le dire.

(PRADON.)

III. Ex. : — CHATEAUBRIAND écrit à une amie de son épouse.

Ce ruisseau sous tes pas cache au sein de la terre  
Son cours silencieux et ses flots oubliés :  
Que ma vie inconnue, obscure et solitaire  
Ainsi passe à tes pieds !

Aux portes du couchant le ciel se décolore,  
Le jour n'éclaire plus notre aimable entretien ;  
Mais est-il un sourire aux lèvres de l'Aurore  
Plus charmant que le tien ?

(CHATEAUBRIAND.)